

FEDSIS

« Banlieue de BATNA »

Dans le Sud-est algérien, cette localité des Aurès, culminant à 960 mètres est située à 10 km au Nord-est de BATNA.



Climat semi-aride sec et froid.

FEDSIS, provient du nom *fedj diss*. *Fedj* se traduit comme la ravine et *diss* est une plante dense et qui est toujours verdâtre. Le tout se traduit comme *la ravine de diss*.

HISTOIRE

La région de Batna faisait partie de la Numidie et des premiers royaumes indépendants Berbères comme l'atteste le monument *Madracen* non loin de la ville. A quelques centaines de mètres au Nord-est du futur village Nègre, sans doute sous influence carthaginoise, un des anciens *aguellids* numides le roi GAÏA, ordonna la construction du temple consacré à la divinité *RABETNA*.



Le mausolée de Madracen (ou Medghassen) date de 300 ans avant Jésus Christ. Il s'agit d'un monument numide et le plus ancien mausolée de l'Algérie.

Pendant l'époque de la Numidie Cirtéenne sur le territoire de la ville a été construit un fort avec les ruines du temple de *RABETNA* en avant-poste de leurs positions afin de protéger la garnison centrale de *LAMBAESIS*.

Auteur : M. DUVAL Jules (1859)

LAMBESSA : « Colonie pénitentiaire affectée aux transportés politiques de 1848, à 10 km au Sud-est de Batna, bâtie sur l'emplacement de l'antique *LAMBOESIS*, cité romaine, dont la fondation est à peu près contemporaine de l'ère chrétienne, et qui était, deux siècles plus tard, à l'apogée de sa splendeur.

« Site admirablement choisi dans une vaste plaine, protégé contre le vent du désert par les cimes de l'Aurès, au point de passage des eaux de la Numidie, à plus de 1000 mètres d'altitude, au point d'intersection des routes stratégiques qui, sous les Romains, sillonnaient la province. La ville se survit presque tout entière dans ses ruines : on y trouve tous les monuments qui distinguaient la civilisation romaine : amphithéâtre, théâtre, cirque, aqueduc, temples, arc-de-triomphe, thermes, palais, statues ; son enceinte embrassait un circuit de plus de 5 km, et l'on peut évaluer sa population à 50 000 âmes.

« Vers l'an 240 de notre ère, 90 prélats africains y tinrent un synode. Sur les édifices, sur les tables de marbre, sur des pierres et jusque sur les briques, on rencontre l'inscription *LEG. III*, indiquant qu'à *LAMBESSA* séjournait la troisième Légion, *Augusta Pia Vindex*, à laquelle était confiée la garde de l'Afrique septentrionale : leçon donnée à l'occupation française, et du travail industriel des armées, et de l'art de rendre immortels de glorieux souvenirs.

« Lambessa, retrouvée en 1843 par le Commandant Delamarre, a été explorée par le 2^{ème} Régiment de la légion étrangère, sous la direction du Colonel Carbuccia. Leur œuvre a été continuée par les transportés politiques, qui ont consacré à de studieuses recherches les heures de loisir que leur laissaient les travaux publics ou la culture des jardins.



Le Pénitencier



Ruines Romaines

La construction du pénitencier, commencée en 1851 en vertu de la loi du 24 juin 1850, est à peu près terminée, mais cette destination passagère et accidentelle, d'une des plus belles positions de l'Algérie, ne suffit pas au rôle que la tradition romaine assigne à l'émulation de la France. La capitale militaire de la Numidie doit redevenir une grande et glorieuse cité » [Fin citation]. *DUVAL*

Jean-Luc CARBUCCIA

Jean-Luc CARBUCCIA est né à Bastia en 1808 et mort à Gallipoli (Italie) en 1854. C'était un général et archéologue français.

Il entre à Saint-Cyr en 1825 et en sort sous-lieutenant deux ans plus tard. Présent au débarquement du corps expéditionnaire de l'Algérie en 1830, il prend part à tous les combats des débuts de la conquête : débarquement du corps expéditionnaire à Sidi-Ferruch, aux sièges de Fort L'Empereur (devenu Fort National) et d'Oran. Il regagne la France six ans plus tard avec le grade de capitaine.

En 1839, il revient à sa demande en Algérie. Trois blessures, quatre citations et la croix de chevalier de la Légion d'honneur témoignent de ses qualités de soldat. Il y gagne également l'estime du duc d'Aumale et du maréchal Bugeaud, gouverneur de l'Algérie.

Colonel à 40 ans, il succède au colonel, comte de Noue le 31 août 1848, à la tête du 2^e régiment étranger en Algérie et au colonel Canrobert à la subdivision de Batna. Il reçoit le premier drapeau du régiment. Tout particulièrement apprécié par ses hommes, il sait en tirer une obéissance aveugle.

En 1854, nommé général, il est affecté à Paris. Mais la guerre de Crimée éclate, il demande à y être envoyé. Il y participe à la tête de la brigade de Légion étrangère. Après les obsèques du général d'Elchingen, mort du choléra d'une façon foudroyante, il rentre fatigué. Le lendemain, 17 juillet 1854, contaminé lui aussi, il meurt en quelques heures, âgé de 46 ans, devant Gallipoli.

L'ARCHEOLOGUE

En plus d'avoir été un grand chef militaire, le général Carbuccia (colonel en Algérie) était féru d'archéologie. Sous ses ordres, son régiment, le 2^e régiment étranger a commencé les campagnes de fouille de la ville romaine de Lambèse. Cette ville fut l'ancienne capitale militaire de la Numidie romaine. Le colonel Carbuccia reconstitua en outre la géographie de l'ancienne province romaine.

Des fouilles des ruines de Lambèse, il tire un rapport intitulé « *Archéologie de la subdivision de Batna* ». Il est reçu par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le rapport est conservé actuellement à la bibliothèque de l'Institut de France. Récompensé par une médaille de satisfaction, Carbuccia ne l'accepte que pour son régiment.

Aperçu des richesses de la région de BATNA :

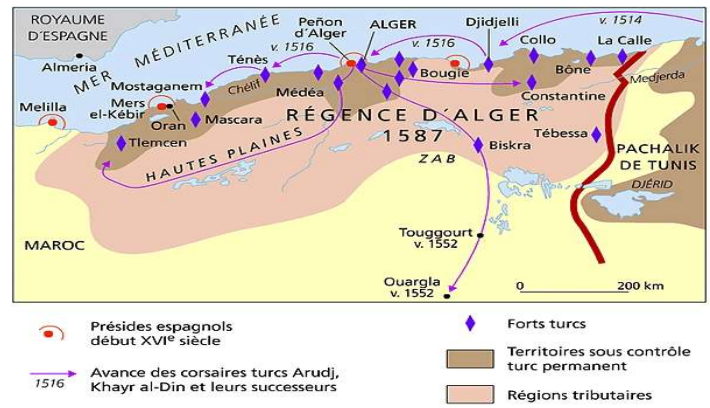
L'ALFA : il est ici de qualité supérieure et 685 000 hectares y ont été recensés et exploités ;

Le BOIS : de chauffage ou de construction avec 400 000 hectares exploitables (Chêne vert, Pin d'Alep, Cèdre et même le Genévrier y sont en grande abondance.

Les MINES : La région de Batna possède à elle seule plus de mines que toute l'Afrique, même la France et probablement une partie de l'Europe. On y a recensé :

- Cuivre premier choix ;
- Fer oligiste et Manganèse d'une très grande richesse ;
- Plomb ;
- Mercure
- Fontaines abondantes en toutes saisons et assez rapprochées de ces gisements.

Les Romains avaient fait une masse de tuyaux pour mener l'eau dans les villages et pour remplir leurs citernes ; ces tuyaux sont encore sous terre, et le plomb n'est même pas désargenté...



Présence Française 1830 – 1962

Sous le commandement du Duc d'Aumale, les troupes françaises auxquelles se sont joints de nombreux indigènes se rassemblent le 10 février 1844 sur le plateau du Mansourah aux portes de Constantine. Elles traversent l'oued Rhumel et le soir même la troupe campe à Aïn-M'Lila. Le lendemain, elle dresse son bivouac à Aïn-Yagout.

Le 12 février 1844, les soldats font halte auprès d'un important point d'eau, futur embranchement des routes de Batna-Bernelle et Batna-Condorcet.



Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822 à Paris/1897 Italie. Distingué lors de la prise de la smala d'ABD-EL-KADER en 1843 et a participé à sa reddition en décembre 1847. Succédant à BUGEAUD II a été nommé Gouverneur d'Algérie (1847/1848).

Le Duc d'Aumale décide de dresser un camp provisoire à cet endroit. Les chefs indigènes ne comprenant rien au propos du Duc d'Aumale demandent aux interprètes ce qu'il dit : « N'bet Hena » (*nous passons la nuit ici !*). Les estafettes partent transmettre l'ordre du duc d'Aumale et les français croient entendre « *BATNA* » au lieu de N'bet

Hena ». Ils en concluent que c'était le nom du lieu du bivouac ; ils le désignent Batna – se rendant compte de la situation stratégique de ce lieu – et décident de construire un camp militaire fixe afin de contrôler les différents axes routiers, de protéger la route du Tell au Sahara et de dominer les montagnes de l'Aurès.



Ces paysages merveilleux alliés aux vestiges archéologiques très importants des villes romaines du Nord, TIMGAD et LAMBESE, font de cette région un des hauts lieux des sites de l'Algérie.

BATNA : Capitale des AURES située entre Constantine et Biskra. A l'Est de BATNA on découvre les Monts de BELEZMA plantés de cèdres. Un site remarquable au col de TELMET.

Source : Mensuel « SPÉCIAL BATNA » du mois d'octobre 1984 – Transmis par M. REGAZZACCI Guy

Par suite des événements, ce camp prend un caractère de permanence et l'on décide d'y fonder des établissements durables. Le colonel Herbillon ayant reconnu que la position du camp ne permettrait pas d'y installer les établissements l'abandonne le 22 juin 1844 et en établit un autre à 2 km au Nord. C'est le quartier militaire actuel.

Pour perpétuer le souvenir de la fondation du nouveau camp et rappeler avec le nom de son fondateur la belle défense du mois de mars, le colonel Herbillon fait élever un petit monument avec l'aide des soldats de la garnison.



Emile HERBILLON (1794/1866)



Autre monument : Pierre ou la stèle

inaugurale de la ville de BATNA : Ce monument a été conçu par le colonel Jean-Luc CARBUCCIA et érigé à son initiative le 19 août 1849. Est inscrit : *Défense de l'ancien camp de BATNA les 10,11 et 12 mars 1844 par la colonne de BUTTAFOCO, lieutenant-colonel au 31^e de Ligne, 3^e Bataillon d'Afrique, 15^e d'Artillerie et 3^e Chasseurs d'Afrique.*

1845 : Autour du camp s'installent des gens de toutes professions, notamment des vivandiers, marchands de liqueur, boulangers, bouchers, etc... vivant uniquement de leur industrie avec les troupes, mais pas un seul colon se livrant aux travaux de la terre.

La mosquée du Camp date de 1845.



(photo 2007 de Serge VIRET)



Le fortin

1846 : Leur nombre va s'accroissant. La construction d'une manutention à l'intérieur du camp attire des ouvriers. L'élément civil est devenu si important que la création d'un village à proximité du camp est envisagée. Et le 15

août, une commission consultative est nommée en vue d'établir un projet.
Pour administrer les territoires conquis les années précédentes, on crée à Batna un Bureau Arabe.

Dans le but de favoriser la colonisation et de récompenser, en même temps des services rendus, le Gouverneur Général décide à la date du 28 décembre que des concessions à trois ou quatre hectares seraient offertes aux soldats libérables au 1^{er} janvier 1847. La construction des puits est une des clauses dans les concessions.
A la fin de l'année la population civile atteint 200 habitants.

1847 : L'importance de Batna est accrue au 1^{er} février d'une subdivision dont le siège lui est dévolu.
Le 8 mai la Commission consultative, instituée l'année précédente décide, vu la situation particulière de Batna au point de jonction des routes de Biskra, Tébessa, Constantine et Sétif, qu'une ville et non un village sera créée à Batna.

Les travaux entrepris tels que la construction de l'enceinte du camp (terminé en 1858), de la caserne d'Infanterie et du quartier de la cavalerie (terminés en 1878), et les nombreux travaux en projet font affluer à Batna une quantité considérable d'ouvriers de toutes les professions.

35 concessions sont délivrées dans le courant de cette année.

Le 1^{er} octobre, Batna compte 16 maisons construites, 4 boulangeries, 2 boucheries, 10 puits, une usine à moudre le blé.

L'administration municipale est confiée au commandant de la place. La police est assurée par deux voltigeurs.
Un marché a lieu tous les dimanches.

Au 31 décembre, la population s'élève à 511 habitants, mais pas un seul cultivateur.



Le Marché

de



BATNA

1848 : Sur la demande de la population civile, un curé est nommé à Batna, le 21 février.

Le 8 septembre, une compagnie de milices et une section de pompiers sont créées.

Les miliciens devraient être exercés chaque dimanche au maniement de l'arme et aux principaux mouvements de tirailleurs, dans le seul but de l'attaque et de la défense d'un village ou d'une position. Ils se recrutaient parmi les européens et les indigènes valides.



Le Lavoir

Immédiatement, l'autorité militaire se met à l'œuvre pour donner à la ville les éléments nécessaires pour vivre et se développer.

Le 12 décembre, est arrêté un plan d'allotissement de la ville auxquels sont annexés un plan des jardins et un plan rural.

Tous ces projets sont approuvés par la Commission consultative.

Restait à attribuer ces lots aux colons. Dans une circulaire du 10 novembre, le Gouverneur recommandait aux Commandants supérieurs d'avoir un œil attentif sur les titres de demandeurs de concessions et sur les justifications qui seraient présentés par eux.

Les colons qui se seraient soustraits à l'accomplissement des conditions qui leur seraient imposées par les règlements seront l'objet d'évictions rigoureuses.

Désormais la Nouvelle-Lambèse va être dotée progressivement des organes indispensables à son existence.

1849 : Le 11 janvier, le Cercle de Batna est l'objet d'une réorganisation.

Le 17 février, un service forestier est installé.

Le 26 mai, on entreprend la construction d'une caserne de Gendarmerie.

La dénomination de *Nouvelle-Lambèse*, donnée à la future ville qui devait s'élever autour de l'ancien camp de Batna, n'était plus acceptée avec ferveur par tout le monde. La distance, assez grande, qui la séparait de l'ancienne, la perspective assez rapprochée de reconstituer sur les ruines de cette dernière un village destiné à rappeler le souvenir de l'antique cité romaine, ces différents motifs et d'autres encore amenèrent l'autorité locale à demander que l'ancien nom de Batna fût restitué à la jeune ville.

Satisfaction lui fût donnée, et le 8 Août paraissait un Arrêté du Gouverneur Général, par lequel la ville française de Nouvelle-Lambèse, prendrait à l'avenir la dénomination de Batna.

(Source ANOM) : Un camp militaire est fondé par le duc d'Aumale le 12 février 1844, près duquel s'installent des civils. La ville de Nouvelle-Lambèse, créée par arrêté du 12 septembre 1848, reprend le nom de Batna par décret du 20 juin 1849. Elle est érigée en commune de plein exercice par décret du 18 février 1860 avec deux annexes :

-FESDIS : Le centre de population, déjà projeté en décembre 1853, existe en 1861. Il est créé officiellement par décret du 29 septembre 1862, en même temps que QUESSAÏA. Il est rattaché à la commune de plein exercice de BATNA par décret du 10 mars 1864. Il est érigé en commune par arrêté du 4 avril 1957 (avec les centres de QUESSAÏA et KASSEROU).

-QUESSAÏA : Centre de population créé par décret du 29 septembre 1862, en même temps que FESDIS avec lequel il se confond.



Mairie de BATNA

Le choléra qui avait fait son apparition dans la province, courant septembre, n'épargna pas Batna et au 11 décembre on dénombrait tant dans la ville que dans le camp, 52 cas.
16 nouvelles maisons sont construites en 1849.

1850 : La colonisation a pris un grand développement. Plusieurs colons ont demandé et obtenu des concessions rurales de 25, 50 et 75 hectares, avec l'idée bien arrêtée de se livrer à l'agriculture. Trois ont fait des plantations d'arbres fruitiers. Un a récolté, cette année, 275 quintaux de blé.

Un grand nombre de lots de jardins ont été délivrés aux colons.

Huit nouvelles maisons ont été édifiées.

Deux religieuses sont envoyées à Batna, dans le courant du mois d'août, pour tenir l'établissement de bienfaisance.

Si en 1848 et 1849 la morbidité avaient été relativement considérables, en **1850** le nombre de malades a été faible et la mortalité presque nulle. Cette amélioration dans l'état sanitaire est due à l'assainissement des marais, au Nord et au Sud.

Mais Batna ne possède pas d'égouts et tant qu'on n'en construira pas, l'insalubrité sera importante.

La ville n'a ni place, ni église, les offices religieux sont célébrés dans une baraque au camp mis à la disposition du clergé par l'autorité militaire. Cette baraque sert également au logement du curé et à l'école de garçons.

Une autre baraque est affectée au logement des sœurs de la Doctrine Chrétienne. Dans une troisième a été installée la brigade de gendarmerie.

Jusqu'alors, le service médical était assuré par deux médecins de l'hôpital, l'un chargé de la population civile, l'autre chargé des indigènes. Bien que les colons aient rendu hommage au dévouement de ces deux praticiens, ils demandent que la ville soit dotée d'un médecin et d'un pharmacien qui assureront, moyennant rétribution, les soins et les médicaments gratuitement aux indigents.

Les travaux de la route de Batna à Constantine sont activement menés.

Le blé, l'orge, les pommes de terre sont, en dehors du jardinage, les seules cultures faites à Batna.



BATNA - FONTAINE BOCCA (site TENES)

1851: Pour seconder le curé de Batna, un prêtre auxiliaire est nommé le 23 février.

Le 6 mai ; on inaugure les écoles communales Jules Ferry et Gambetta.

Le 12 mai, paraît le décret présidentiel portant constitution du territoire de Batna

1852 : Début de la construction du mur d'enceinte de la ville qui ne sera achevé qu'en 1878.

Le 12 septembre, débute la construction de l'école de filles.

Le 17 novembre, les milices algériennes sont désarmées.

1853 : Liaison télégraphique est opérationnelle entre Batna et Constantine.

Le 27 septembre, paraît un décret portant création d'une Justice de Paix à Batna.

1854 : La justice de Paix est installée le 22 avril.

Nouvelle apparition du choléra dans la région ; de sérieuses mesures de sécurité sont prises pour interdire l'accès de ce fléau dans la ville.

1855 : Le 25 février débute la construction d'une église. Elle sera utilisée dès 1858 et consacrée en 1863.



*Eglise démolie au début des années 1970**

De nos jours à BATNA, on continue à dire place de l'Église ou Souk-El-Frakh (marché des oiseaux) pour désigner la place sur laquelle se trouvait l'église et le fameux théâtre.

* Le Wali (préfet) ayant décidé cette destruction mourut tragiquement dans un mystérieux accident de la circulation quelques jours après la démolition de l'édifice religieux !



Le Théâtre

1856 : On entreprend la construction du parc à fourrage qui sera achevé en 1876.
Le 25 septembre une charge de Notaire est créée à Batna.



Parc à fourrage de nos jours

1857 : Le 23 novembre la ligne télégraphique est ouverte.

1858 : Au 1^{er} janvier la population civile compte 2 200 habitants. Ce chiffre important démontre combien l'administration militaire était surchargée en besogne. Devant les réclamations incessantes du commandement supérieur, il fut décidé le 20 janvier qu'un Commissaire civil (appelé de nos jours Administrateur) sera désigné pour administrer la ville.

Le 8 juin, on met à l'étude un projet de chemin de fer entre Batna et Constantine.

On entreprend la création de l'hôpital militaire qui sera terminé en 1875.

Le 8 novembre, la milice est reconstituée. Elle comprend : 100 miliciens armés du fusil et du sabre ; 50 sapeurs pompiers armés de mousqueton et du sabre.

Le 31 décembre, arrive à Batna le Commissaire civil et remise lui est faite pour la ville de 4 km de terrain autour de Batna.

Auteur : M. DUVAL Jules (1859)

BATNA : « Chef-lieu de la 3^{ème} subdivision militaire et du cercle de ce nom, à 110 km au Sud de Constantine, à 126 km de Biskra. Ville créée par arrêté du chef du pouvoir exécutif, du 12 septembre 1848, sous le nom, qui n'a pas pu prévaloir, de *Nouvelle Lambèse*, sur un plateau élevé auprès de la ville arabe de Batna, entre les montagnes de l'Aurès et des Ouled-Sultan, sur la route qui unit le littoral et le Tell constantinois aux Zibans et aux oasis de l'Oued-R'ir et de l'Oued-Souf.



« Occupé d'une manière définitive en mai 1844, à la suite de l'expédition de Biskra, Batna est devenu le centre de la domination française dans les monts Aurès, où il assure les communications du Tell avec le Sahara, et la soumission des tribus. En même temps sa position sur la ligne la plus fréquentée entre Constantine et Biskra en fait un centre d'échanges entre le Nord et le Sud, qui prend de jour en jour les proportions d'un entrepôt important. Pour l'approvisionnement de la place un bourg européen ne tarda pas à s'établir sous le canon de l'enceinte. En un tel concours de conditions, l'agriculture ne tarde pas à naître de l'affluence de la population militaire et commerciale. En vue de ce nouvel essor, Batna a été doté d'un territoire agricole de 8 700 hectares, d'une extrême fertilité, où le bois et l'eau abondent.



BATNA - Les MENUISERIES

« Un certain nombre de concessions ont été faites, et quelques-unes sont en pleine voie de prospérité. Le nombre de colons augmente tous les jours. Une pépinière officielle y a été créée pour venir en aide à leurs efforts. L'industrie elle-même s'y constitue. Deux moulins à eau, de fabrique française, y ont été installés.

« L'exploitation des magnifiques forêts des environs d'une étendue de 13 500 hectares, est appelée à prendre un grand essor par l'emploi, dans les constructions de la province, de ses bois de charpente, et par l'exportation en France des bois de cèdre nécessaire à l'ébénisterie et aux autres industries. Le Gouvernement y trouverait une mine de revenus importants pour le Trésor, et la colonie une nouvelle source de prospérité. Pour son rapide et puissant essor, il ne manque à Batna que des communications toujours faciles à assurées avec Constantine. Sur la route ont été échelonnés les villages ou caravansérails d'Aïn-El-Bey, Aïn-Mila, Aïn-Lagout, l'abreuvoir d'Aïn-Djemia, sur les traces des établissements romains.

« Des ponts nombreux ont été établis, des travaux considérables ont été exécutés, prélude de constructions plus complètes. La route de Batna à Biskra a vu également s'élever le caravansérail de Nza-Bel-Msaï, indispensable pour assurer la sécurité entre Ksour et El-Kantara et procurer un abri et un gîte sûr à demi-distance de ces deux localités.

« Un climat admirablement sain, une température modérée complètent l'ensemble des avantages qui présagent à Batna un brillant avenir. Un décret impérial du 7 décembre 1853 établit à Batna une justice de paix.



« Dans la banlieue de Batna, les exploitations les plus importantes sont :
 -la ferme DOULAC, à 5 km Ouest de Batna, au pied du Djébel Bou-Merzoug ;
 -la ferme ARNAUD à 10 km Nord de Batna, sur la route de Constantine ;
 -la ferme Oued-El-Asnam à 25 km Nord de Batna, sur la même route.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

- Constructions* : 150 maisons valant 445 000 francs, 32 hangars, 30 écuries et étables, 29 puits et norias, d'une valeur totale de 71 700 francs ;
- Bétail* : 138 chevaux, 48 mulets, 50 ânes, 110 bœufs, 45 vaches, 100 chèvres, 150 moutons, 74 porcs ;
- Matériel agricole* : 5 charrues, 35 voitures, 19 tombereaux ;
- Plantations* : 58 671 arbres ;
- Concessions* : 8 hectares 92 ares ;
- Récoltes (1852)* : Sur 22 hectares 50 ares cultivés en grains, 60 hl de blé dur, 200 d'orge, 20 de maïs, d'une valeur totale de 2 100 francs » [Fin citation J. DUVAL]

1865 : Avant la visite de Napoléon III, du 31 mai au 3 juin, M. Bocca (architecte), organise un concours pour construire un arc de triomphe d'un aspect monumental d'une hauteur de douze mètres sur dix de largeur. Sa place est choisie au rond-point d'où l'on voit les quatre portes de la ville.

1866 : Un bel hôpital militaire est inauguré.



1867 : Le tremblement de terre fait de nombreuses victimes dans la ville.

1871 : La crise d'autorité provoquée par la commune de Paris, des injustices et des maladresses causant la mutinerie des spahis favorisent le soulèvement de Mokrani auquel les Rahmaniya ajoutent, en mai, un goût de guerre sainte, dix villes, dont Batna, sont assiégées. La milice défend la place où viennent se réfugier les fermiers isolés. Fin avril, des ouvriers sont massacrés à la scierie Sallerin de Chaabet-Ouled-Chlih et au Ravin Bleu.



BATNA : Le ravin bleu (source site TENES)

Le calme se rétablit peu à peu. Pour éviter le retour de telles secousses, la division de Constantine s'installe à Batna en décembre, et l'on construit un mur d'enceinte percé de quatre portes et flanqué de redoutes.

1871 -1880 : On distribue aux nouveaux colons, émigrés d'Alsace-Lorraine, les terres confisquées aux tribus rebelles.

1874 -1878 : Le maire Pérez a initié le projet de l'agrandissement de la ville de Batna, lors de son époque, on a construit 11 immeubles pour les services municipaux (mairie, justice de paix, commissariat de police...), un marché, un presbytère, une école, un cours de promenade et un abattoir. Mais son projet de création d'une société industrielle, minière et forestière de BATNA n'a pas vu le jour pour des raisons financières.

1875 : On construit le chemin de fer et des petits périmètres de colonisation proches (Condorcet, Victor-Duruy, FESDIS, Mac-Mahon).

1885 : Batna devient, en 1885, sous-préfecture du département de Constantine, et siège d'une subdivision militaire avec bureau arabe et sous-intendance. La population, européenne aux 4/5^e, ne dépasse pas les 4 000 personnes.



L'hôtel d'Orient et d'Angleterre est construit pour accueillir les touristes, vers 1885.

1889 : Isabelle Eberhard s'installe dans le quartier de Z'Mala ;

1892 : Le 3 septembre, grande joie à Batna, ville sèche, tantôt si froide, tantôt si chaude : une sonde a fait jaillir, à 107 mètres de profondeur, une bonne eau à 19 degrés, d'un volume de 300 litres par minute, soit 6 litres par seconde : débit et température qui n'ont pas varié depuis.

Batna est devenue une coquette ville, aux rues larges et droites, bien aérées, avec toutes les conditions d'hygiène possible. Des canaux de ceinture reçoivent les eaux ménagères et les déversent au Nord de la ville, dans un champ d'épandage des plus fertiles. De nombreux jardins, de belles prairies, de magnifiques allées plantées d'arbres entourent Batna sur les faces Nord-ouest et Sud-ouest et font de ce coin de ville un site délicieux de verdure, bien ombragé, où les habitants vont se promener volontiers pendant les chaudes journées d'été, en même temps qu'ils contribuent puissamment à l'assainissement.



FESDIS (Source : Anom) : est érigé en commune par arrêté du 4 avril 1957 (avec les centres de Quessaïa et Kasserou) avec une annexe :

.BOUILEF : Une section administrative spécialisée porte le nom de Bouilef-Fesdif.



ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans Profession

- Premier Mariage : (29/07/1865) de M. DELASALERA Thomas (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle SANZ Raphaële (SP native ESPAGNE) ;
- Premier décès : 28/08/1865 - de LORINET M. Louise (5 ans, native de la Marne) ;
- Première Naissance : 23/01/1866 – de BASSY Jeanne (Père briquetier) ;

NDLR : Beaucoup de registres n'ont pas été mis en lignes.

Les premiers DECES relevés :

- 1867 (03/03) de MANZOLE Générosa (72ans, native Italie). Témoins MM. RIBES Jacques (Cultivateur) et BIDOS Jean (G-champêtre) ;
- 1867 (16/08) de MATHIVET Jean (43 an, maçon natif Auvergne). Témoins MM. HARMANTES J (Cultivateur) et BIDOS Jean (G-champêtre) ;
- 1874 (19/07) de BROCARDI Hyacinthe (5 mois). Témoins MM. BIDOS Jean (G-champêtre) et MARCHAL Charles (G-forestier) ;
- 1874 (01/08) de VARVAT Pierre (11 ans). Témoins MM. BIDOS Jean (G-champêtre) et MARCHAL Charles (G-forestier) ;
- 1874 (29/11) de GORGIAT Louis (30 ans, Cultivateur natif ITALIE). Témoins MM. DELAYE Germain et RIBES Jean (Cultivateurs) ;
- 1877 (06/05) de COLOMBIER Julienne (36 ans native Hte Garonne). Témoins MM. QUINCARLET F (Cultivateur) et RAPP Théophile (Médecin) ;
- 1877 (04/07) de RIBES Henri (2 mois). Témoins MM. RIBES Jean et QUINCARLET François (Cultivateurs) ;
- 1878 (03/08) de MARIN Anna (1 an). Témoins MM. BONNASTHE (Off. administration) et SCHNOERING Joseph (G-champêtre) ;
- 1878 (17/08) de BEROSO François (74 ans, natif ITALIE). Témoins MM. SALES Jacques (Meunier) et SCHNOERING Joseph (G-champêtre) ;
- 1878 (27/08) de MOREAUD Clémentine (4 ans). Témoins MM. QUINCARLET François et MARIN Isidore (Cultivateurs) ;
- 1878 (05/10) de THURET Thérèse (27 ans, native Oranie). Témoins MM. DUC Ernest (Cultivateur) et MARTINIERE Eugène (Voiturier) ;
- 1879 (26/04) de CHATAIGNET Marie (33 ans, native Corrèze). Témoins MM. PALO Pierre (Cultivateur) et SCHNOERING Joseph (G-champêtre) ;
- 1880 (06/09) de CHAULLIAC Jacques (86 ans, natif Ardèche). Témoins MM. RAPP Théophile (Médecin) et BARRERE Jean (Cantonnier) ;

Années :	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890
Décès :	3	2	1	1	3	5	2	2	2	4

Les MARIAGES relevés :

1867 (16/01) M. (Veuf) MARMOL Jean (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle SANTACREU M. Thérèse (SP native ESPAGNE) ;
1872 (26/11) M. RIBES Jean (Cultivateur natif Htes Pyrénées) avec Mlle LARROUY Marie (SP native Htes Pyrénées) ;
1873 (23/09) M. PINERO Grégoire (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mme (Vve) SANTACREU M. Thérèse (SP native ESPAGNE) ;
1875 (16/11) M. DUC Jules (Cultivateur natif Isère) avec Mlle RIBES Madeleine (SP native Htes Pyrénées) ;
1876 (12/07) M. THOMAS Joseph (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle CHARNAISE Louise (Couturière native Jemmapes-Algérie) ;
1876 (30/10) M. ALBERA Félix (Cultivateur natif ITALIE) avec Mlle FILIDORO Emilie (SP native Philippeville - Algérie) ;
1878 (23/04) M. RIBES François (Cultivateur natif Htes Pyrénées) avec Mlle LASSALE M. Mathilde (SP native Batna -Algérie) ;
1878 (11/05) M. FOLCO Bernard (Berger natif ITALIE) avec Mlle ABROTON Agathe (SP native ITALIE) ;
1879 (24/05) M. PINERO Ginez (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle MARMOL Thérèse (SP native Alger) ;
1879 (30/10) M. (Veuf) GARNIER J. Baptiste (Meunier natif Isère) avec Mme (Vve) LASSALLE Marie (Ménagère native Hte Garonne) ;
1885 (09/02) M. FLORI François (Journalier natif Corse) avec Mlle BARTHELEMY Claire (SP native du Var) ;
1885 (25/08) M. OLIVE Henri (Employé natif Loire Atlantique) avec Mme (Vve) CAYRON M. Victorine (SP native Batna -Algérie) ;
1885 (14/11) M. AMOROS Marcellin (Cultivateur natif Batna-Algérie) avec Mlle BENEDI Anaïs (Couturière native Vaucluse) ;
1888 (23/06) M. BENEDI Edouard (G-forestier natif Vaucluse) avec Mme (Vve) CASALTA Pauline (Ménagère native Corse) ;
1888 (27/08) M. JEAN Joseph (Cultivateur natif Alpes de Hte Provence) avec Mlle BOSSEAU Lucie (SP native Batna -Algérie) ;
1890 (26/11) M. BERLAND Pierre (Meunier natif de la Vienne) avec Mlle ORANG M. Louise (SP native Ain-Beida-Algérie) ;
1891 (24/12) M. RICAUD Félix (Cultivateur natif Vaucluse) avec Mme (Vve) RIBES Madeleine (SP native des Htes Pyrénées) ;
1895 (16/02) M. PARILLAUD Antoine (Militaire natif Allier) avec Mlle THOMAS Victoire (SP native du Lieu) ;
1895 (20/07) M. ELHEVENARD Alphonse (Voiturier natif Jura) avec Mlle JACQUOT Régina (SP native M'Lila -Algérie) ;
1897 (12/06) M. CRISTILLE Charles (Meunier natif Isère) avec Mlle PENERO M. Thérèse (SP native Batna -Algérie) ;
1901 (25/05) M. DUC Etienne (Charron natif du lieu) avec Mlle RIBES Berthe (SP native Batna -Algérie) ;
1902 (26/06) M. DUPONT Pierre (Facteur PTT natif de Charente) avec Mlle LEPINE Marie (SP native de la Gironde) ;
1902 (27/12) M. (Veuf) ELHEVENARD Alphonse (Voiturier natif Jura) avec Mlle JACQUOT Argentine (SP native du Lieu) ;

Quelques NAISSANCES relevées :

(Profession du père)

(1891) AMOROS Berthe (Cultivateur) ; (1899) BRUGIRARD M. Yvonne (Gendarme) ; (1898) CHAULLIAC J. Alphonse (Agriculteur) ; (1893) CAVALO Cécile () ; (1899) CHAUSSONNET Hélène (Employé) ; (1890) COULOMB Jeanne (Boulangère) ; (1902) CRISTILLE Aimé (G-champêtre) ; (1900) CRISTILLE Rose (G-champêtre) ; (1892) DUBOSC Georges (G-champêtre) ; (1890) DUBOSC Marguerite (G-champêtre) ; (1905) DUC Albert (Charron) ; (1893) DUPRE Charles (Cultivateur) ; (1890) EHKIRCH Alexandre (Employé) ; (1891) EHKIRCH Eugénie (Employé) ; (1900) ELHEVENARD Emile (Cultivateur) (1894) FERRANDI Jeanne (Instituteur) ; (1904) GILMAN Joséphine (Cultivateur) ; (1890) LAMY Léon (G-forestier) ; (1893) LEPOIL Eugène (Chef de gare) ; (1901) LUCAS Lucie (Cultivateur) ; (1900) LUCAS Pierre (Cultivateur) ; (1890) MARIN Maximilien (Cultivateur) ; (1890) MUTSCHLER Albert (Meunier) ; (1899) PEYRONNET Albert (Chef de gare) ; (1896) PIGNERO Aimé (Cultivateur) ; (1893) PINERO François (Cultivateur) ; (1898) PINERO Justine (Cultivateur) ; (1894) PRADERE Marthe (Cultivateur) ; (1895) PRADINES Justine (Cultivateur) ; (1893) RIBES Alphonse (Cultivateur) ; (1897) RIBES Anne (Cultivateur) ; (1891) RIBES Clémentine (Cultivateur) ; (1903) RIBES Emile (Agriculteur) ; (1903) RIBES Georgette (Cultivateur) ; (1897) RIBES Marguerite (Cultivateur) ; (1895) RIBES Paul (Cultivateur) ; (1893) RICARD Désiré (Cultivateur) ; (1892) RICAUD Félicie (Cultivateur) ; (1891) VRAND Alphonse (Chef de gare) ;

NDLR : Beaucoup de registres d'état-civil de FESDIS sont absents sur le site ANOM.

Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner FESDIS sur la bande défilante.

-Dès que le portail FESDIS est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Le CHOLERA de 1867 dans la région de BATNA

- Source : <http://www.santetropicale.com/>

Cette région occupait alors un territoire de 800 kilomètres carrés, peuplée d'environ 10 000 habitants. La ville de Batna avec ses annexes de Lambèse et **Fesdis** comptait une population européenne de 1623 civils et une garnison de 1 653 hommes.

Le 11 juillet 1867, on apprit qu'une épidémie de « *choléra asiatique* » mélangé à des cas de fièvre pernicieuse sévissait chez les Ouled-Amor (Tribu du Hodna). Cette épidémie entraîna les 19, 20 et 21 juillet 85 décès. Par la suite c'est à Biskra que l'épidémie se déclara avec plus de 65 décès au cours de ce mois de juillet.

Se basant sur la transmissibilité du choléra d'un individu à l'autre et par « voie d'infection atmosphérique », les autorités sanitaires de l'époque ont pris les mesures d'isolement suivantes :

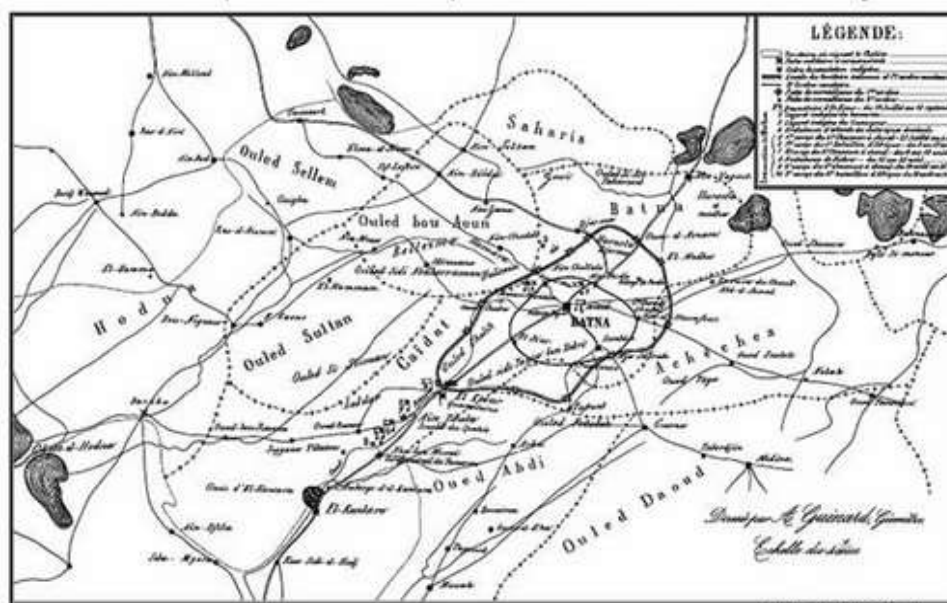
-Restreindre le plus possible les communications de la région de Batna avec les régions infectées ;

-Ne laisser arriver que les personnes reconnues « dégagées de toute influence épidémique » ;

-Rendre les exceptions et infractions prévues et inévitables aux mesures précédentes aussi peu dangereuses que possible.

C'est ainsi que par crainte d'un afflux de population vers Batna on interrompit les communications avec Biskra et les régions limitrophes et on mit en place une quarantaine de huit jours pour toute personne venant de ces régions. C'est le caravansérail d'El-Ksour, situé à 28 km de Batna, qui fut choisi le 19 juillet, pour la mise en quarantaine. Les nouveaux arrivés étaient isolés des anciens occupants, leur linge était désinfecté au chlorure de chaux, leurs déjections enterrées dans des fosses creusées à cet effet. On s'assurait enfin qu'à la levée de chaque quarantaine, la personne était en bonne santé et ne souffrait pas de diarrhée.

CARTE
indicative du territoire préservé du CHOLÉRA en 1867 par les cordons sanitaires établis autour de BATNA (Algérie)



Cette quarantaine a été maintenue pendant deux mois au cours desquels on a compté 116 personnes dans le caravansérail (cinq sont décédés). Le marché hebdomadaire avait été suspendu pendant plusieurs semaines et on ne laissa libre que la route Batna-Constantine où la diligence et le roulage européen circulaient normalement. On installa à l'est de la ville, entre les portes de Lambèse et de Constantine, une ambulance constituée de 16 tentes pour les malades militaires et civils européens et une deuxième ambulance spéciale pour les indigènes 100 mètres plus loin. Une prison destinée aux indigènes et située à l'intérieur de la ville fut évacuée puis détruite.

Si la population de Batna a pu être prémunie par ces mesures qui concernaient la population européenne se déplaçant entre Biskra et Batna, dans les tribus indigènes des Ouled-Sidi-Yahia, Ben-Zekri, des Ouled-Ziane et des Ouled-Abdi, on compta quelques décès parmi les hommes ayant séjourné à Biskra. Ces décès incitèrent les autorités à éloigner tous les campements indigènes de la ville de Batna et leur transfert vers un lazaret établi en dehors des territoires civils. On compta 5 décès dans ce lazaret et 6 autres dans le village de Tilatou situé 5 kilomètres plus loin, au cours du mois de juillet.

Le lazaret fut levé le 15 août et la population replacée sur son ancien territoire. Pour la tribu des Ouled-Bou-Aoun les mêmes dispositions furent prises avec l'établissement du lazaret d'El-Guergour où une mortalité assez forte se déclara. Ce lazaret sera levé à la fin du mois d'août.

Outre ces lazarets, les autorités sanitaires mirent en place 18 postes de surveillance composés de spahis et de cavaliers indigènes tout autour de Batna disposés en deux lignes courbes (à El-Ksour, Ouled-Chebbah, Ain-Chellala, Djerma, Oum-El-Asnam, El-Madher, Aïn-El-Assafir, N'za-Sirrah et Tafrent pour la première ligne la plus éloignée de Batna et à El-Biar, Ouled-Chellih, Aïn-Fesdis, Aïn-El-Assafir et Tizerouine pour la ligne rapprochée). Ces postes, qui constituaient un double cordon sanitaire, avaient pour mission d'empêcher les nomades revenant du Tell vers le Sahara de pénétrer dans la région de Batna avec le risque de propager la maladie. Ces postes furent maintenus jusqu'à la fin du mois d'octobre 1867, date à laquelle l'épidémie avait disparu du cercle de Batna.

Ces mesures ont permis d'éviter les centaines de décès qu'on voyait auparavant dans les villes puisque seuls 6 décès furent notés dans la ville de Batna et aucun cas à Lambèse et Fesdis où la population était estimée à 6937 personnes dans le territoire civil et 3125 dans le territoire militaire. Au delà de ces territoires sous contrôle, Le nombre de décès indigènes a été estimé à 3000 sur une population totale de 108 229 habitants soit un taux de mortalité de 2,8 %.

Le village de FESDIS était rattaché à la commune de plein exercice de Batna jusqu'en 1957. Puis érigé en commune par arrêté du 4 avril 1957 :

1866 à 1867 : M. PALO Pierre, Adjoint spécial ;
1868 à 1868 : M. CHAFSAING Jacques, Adjoint spécial ;
18XX à 1876 : M. JOROT J. François, Adjoint spécial ;
1877 à 1877 : M. CHAPUIS Claude, Adjoint spécial ;
1878 à 1880 : M. RIBES Jacques, Adjoint spécial ;
1881 à 1891 : M. RIBES J. Marie, Adjoint spécial ;
1892 à 1894 : M. CHAPUIS Claude, Adjoint spécial ;
1895 à 1905 : M. DUPRAT Denis, Adjoint spécial ;

NDLR : Merci de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.

DEMOGRAPHIE

Sources : GALLICA et DIARESSAADA

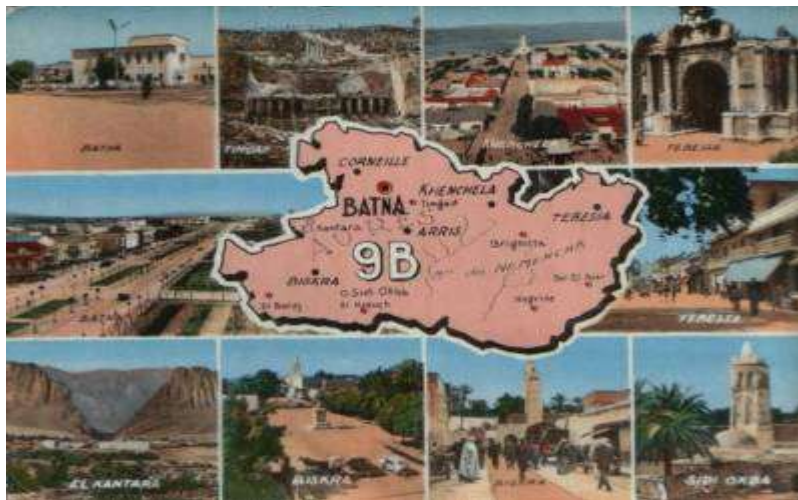
Année 1902 = 147 habitants dont 105 européens ;
Année 1954 = 1 256 habitants dont 12 européens ;
Année 1960 = 1 173 habitants dont 16 européens.

DEPARTEMENT

Le département de **BATNA** est un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index **9B**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie est organisée administrativement de la même manière que la France métropolitaine. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Batna, fut une sous-préfecture du département de Constantine, et ce jusqu'au 20 mai 1957. A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Batna fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 38 494 km² sur laquelle résidaient 529 532 habitants et possédait cinq sous-préfectures : Arris, Barika Biskra, Corneille et Khenchela.



L'Arrondissement de **BATNA** comprenait 11 centres : AÏN YAGOUT - BATNA - **FESDIS** - CHEMORA - CONDORCET - EL-MAHDER - LAMBESE - LAVERAN - LUTAUD - MAC-MAHON - VICTOR-DURUY.

Création et fonctionnement de l'arrondissement de BATNA :

Érigé par décret du 1er février 1885, l'arrondissement de Batna ne comprend alors que 3 communes de plein exercice (Batna, Lambèse et Biskra) et 4 communes mixtes (Aïn -El-Ksar, Aïn-Touta, Arris et Khenchela), toutes distraites de l'arrondissement de Constantine.

Deux communes mixtes sont érigées au début du 20^e siècle, Belezma en 1904 et Barika en 1907 ; une commune de plein exercice, Khenchela, vient compléter en 1911 une architecture qui dès lors ne change plus guère avant les prémices de la Guerre d'Algérie.

Ce dispositif, commun à tous les territoires d'Algérie, combine ainsi communes de plein exercice et communes mixtes, composées de centres de colonisation et de sections indigènes, celles-ci étant formées de tribus et de douars. Les communes de plein exercice sont placées sous l'autorité d'un maire [élu] tandis que les centres de colonisation des communes mixtes sont dirigés par un adjoint européen et les sections indigènes par un caïd. L'unité administrative des communes mixtes est réalisée par un administrateur nommé.

Doté des mêmes attributions qu'en métropole, le sous-préfet prolonge l'action du préfet à un échelon plus proche des administrés, sa tâche principale étant l'exercice de la tutelle des communes, avec un rôle d'inspection, de police et de renseignement sur les problèmes d'ordre politique, économique et social qui se posent à l'intérieur de sa circonscription. Il intervient aussi dans le développement agricole et rural de son arrondissement : on voit par exemple le sous-préfet de Batna assurer l'application de programmes d'intérêt communal comme le Plan d'action communal de 1947.

Une autre caractéristique de l'arrondissement de Batna au moment du début des hostilités est, peut-être encore plus qu'ailleurs en Algérie, sa sous-administration : jusqu'en 1954, l'exercice des autorités civiles et militaires s'est fait avec des moyens extrêmement réduits, les cas les plus chroniques étant ceux des communes mixtes. On voit ainsi des administrateurs tenter de maintenir un contact suivi avec une population qui peut atteindre les 55 000 habitants (comme à Barika, Khenchela et Belezma) voire les 70 000 habitants (comme à Arris), tout en ne disposant que d'un ou deux collaborateurs directs et de quelques chefs musulmans dont l'activité n'a pas toujours été dirigée dans le sens du bien des administrés : une réalité que dénonce très vite le général Parlange à son arrivée au Commandement civil et militaire des Aurès-Némentchas est la corruption généralisée du personnel des caïds, censés représenter l'administration française au niveau des douars.

■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé *GEN-WEB* mentionne les noms 4 **soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre de **1914/1918** ; savoir :

■ ■ DAUDI Belkacem (Mort en 1918) ; MANSOURI M'Barek (1918) ; MOUSRIA Abes (1918) ; RIBES Paul (1915) ■ ■

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

■ ■ Canonnier (421^e RAA) ACQUERIN Gilles (22 ans), mort des suites de blessures le 15 mars 1956 ;
Aspirant (9^e RCP) ALBERTY Raymond (24 ans), tué à l'ennemi le 12 octobre 1956 ;
Sous-lieutenant (18^e RCP) ALLEMANE Yves (25 ans), tué à l'ennemi le 23 février 1958 ;
Chasseur (18^e RCP) AMAR Jacques (20 ans), mort des suites de blessures le 24 février 1958 ;
Lieutenant (?) ARNAUD Christian (24 ans), tué à l'ennemi le 5 décembre 1961 ;
Chasseur parachutiste (9^e RCP) ARNOLD Joseph (20 ans), mort des suites de blessures le 30 avril 1959 ;
Chasseur (9^e RCA) AUDAT Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} novembre 1954 ;
Sergent (14^e RCP) AUDURIER J. Paul (31 ans), tué à l'ennemi le 25 mai 1960 ;
Chasseur (4^e BCP) AUGER Yves (22 ans), tué à l'ennemi le 6 mars 1958 ;
Caporal (18^e RIPC) AYZA Jacques (21 ans), tué à l'ennemi le 22 juillet 1955 ;
Légionnaire (1^{er} REI) BACROT Fernand (24 ans), tué à l'ennemi le 29 février 1956 ;
Sergent (Air) BAGOU Armand (20 ans), disparu le 22 juin 1962 ;
Canonnier (421^e RAA) BARRA Ernest (37 ans), tué à l'ennemi le 22 janvier 1956 ;
Chasseur parachutiste (8^e BPC) BAUMGARTNER François (22 ans), tué à l'ennemi le 20 mai 1955 ;
Chasseur parachutiste (18^e RIPC) BEAUVAIS Etienne (18 ans), tué à l'ennemi le 8 octobre 1961 ;
Lieutenant (24^e RIC) BENEZECH J. Paul (28 ans), tué à l'ennemi le 9 octobre 1957 ;
Chasseur parachutiste (9^e RCP) BERTHOU Antonin (22 ans), tué à l'ennemi le 12 octobre 1956 ;
Caporal-chef (18^e RPC) BERTIN Henri (24 ans), mort des suites de blessures le 24 février 1958 ;
Soldat (94^e RI) BIENAIMÉ Michel (21 ans), mort des suites de blessures le 6 mai 1960 ;
Caporal (7^e RTA) BILLARD René (21 ans), tué à l'ennemi le 13 mai 1958 ;
Sergent parachutiste (18^e RPC) BILLET Bernard (23 ans), tué à l'ennemi le 23 février 1958 ;
Chasseur parachutiste (4^e BCP) BOCQUET André (20 ans), tué à l'ennemi le 21 août 1957 ;
Soldat (BA 140) BONNET Eloi (22 ans), tué à l'ennemi le 6 décembre 1960 ;
Caporal-chef (42^e BG) BONNET Régis (21 ans), mort accidentellement en service le **28 juillet 1962** ;
Légionnaire (3^e REI) BOULARD René (22 ans), tué à l'ennemi le 17 octobre 1960 ;
Soldat (?) BOURINET Yves (22 ans), tué à l'ennemi le 31 juillet 1957 ;
Caporal (7^e RTA) BOUVY Guy (20 ans), mort des suites de blessures le 8 décembre 1960 ;
Soldat (?) BRIARD Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 7 octobre 1960 ;
Chasseur parachutiste (18^e RPC) BROCHART Serge (22 ans), tué à l'ennemi le 23 août 1956 ;
Soldat (97^e RI) BRUNETTE Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 13 avril 1961 ;
Soldat (94^e RI) BUCHERT François (21 ans), tué à l'ennemi le 4 avril 1957 ;
Caporal-chef (9^e RCP) BURET Guy (20 ans), tué à l'ennemi le 22 juillet 1957 ;
Sergent-chef (60^e GAP) CADORET Claude (25 ans), tué à l'ennemi le 11 juin 1960 ;
Sergent parachutiste (18^e RPC) CALVEZ Pierre (24 ans), tué à l'ennemi le 4 avril 1959 ;
Caporal (3^e REI) CAMOU Lucien (32 ans), tué à l'ennemi le 31 août 1960 ;
Caporal (2^e REP) CANTON J. Michel (27 ans), tué à l'ennemi le 16 mars 1961 ;
Chasseur parachutiste (9^e RCP) CARLIER Daniel (20 ans), tué à l'ennemi le 11 octobre 1960 ;
Chasseur parachutiste (9^e RCP) CARRER Noël (18 ans), tué à l'ennemi le 22 janvier 1957 ;
Soldat (?) CASSAGNOLE Guy (21 ans), tué à l'ennemi le 11 octobre 1960 ;
Chasseur parachutiste (18^e RCP) CAUDRELIER Constant (21 ans), tué à l'ennemi le 23 février 1958 ;
Gendarme (10^e LG) CHANOUE Rolland (29 ans), tué à l'ennemi le 8 janvier 1957 ;
Lieutenant (SAA) CHANTECAILLE Robert (28 ans), mort des suites de maladie contractée en service le 21 août 1958 ;
Canonnier (9^e RAMA) CHANTIER Freddy (20 ans), tué à l'ennemi le 11 juillet 1960 ;
Chasseur parachutiste (9^e RCP) CHASTANET Serge (22 ans), tué à l'ennemi le 11 octobre 1960 ;
Caporal (18^e RCP) CHENEVAL Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 23 février 1958 ;

Sapeur (19^e RG) CHEVILLOT Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 19 février 1957 ;
 Canonnier (4^e RAC) COCHET Eugène (21 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} novembre 1954 ;
 Sergent-chef (18^e Tabor) CONVERSEY Maurice (29 ans), tué à l'ennemi le 29 février 1956 ;
 Sergent (10^e BCP) D'ODORICO Robert (25 ans), tué à l'ennemi le 29 novembre 1957 ;
 Lieutenant-colonel (8^e RH) DE-RARECOURT François (43 ans), mort accidentellement en service le 26 février 1958 ;
 Chasseur (17^e BCP) DEMARCHAIS Claude (22 ans), mort accidentellement en service le 15 mai 1960 ;
 Chasseur (4^e BCP) DORCHIN Michel (19 ans), tué à l'ennemi le 22 juillet 1959 ;
 Chasseur parachutiste (11^e BCP) GACON Jean Henri (21 ans), tué à l'ennemi le 25 avril 1957 ;
 Caporal (14^e RCP) GUIRIEC J. Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 2 avril 1961 ;
 Marsouin (2^e RIC) LAMACHE Auguste (21 ans), tué à l'ennemi le 7 décembre 1958 ;
 Canonnier (421^e RAA) LE-CREURER Lucien (21 ans), mort des suites de blessures le 15 février 1959 ;
 Soldat (47^e BI) MARCHAND Claude (23 ans), tué à l'ennemi le 20 novembre 1961 ;
 Capitaine (71^e B. Trans) MERCIER Maurice (40 ans), mort accidentellement en service le 5 février 1962 ;
 Tirailleur (7^e RTA) RAUCOULES Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 26 novembre 1960 ;
 Chasseur parachutiste (18^e RCP) RAYGASSE Henri (21 ans), mort des suites de blessures le 3 septembre 1957 ;
 Maréchal-des-logis (421^e RAA) ROECKER Marcel (23 ans), tué à l'ennemi le 29 juillet 1957 ;
 Sergent (14^e RCP) SALVADORI Ange (23 ans), tué à l'ennemi le 2 avril 1961 ;
 Caporal (22^e RTA) SCHELLENBERGER Roger (22 ans), tué à l'ennemi le 10 mai 1961 ;
 Marsouin (24^e RIC) SEITE Charles (22 ans), tué à l'ennemi le 25 janvier 1957 ;
 Transmetteur (40^e RT) SICOT René (21 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1961 ;
 Soldat (17^e BCP) VALLEE Marcel (20 ans), mort des suites de blessures le 21 janvier 1958 ;
 Soldat (?) VANACKER Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 31 décembre 1955 ;
 Sergent (94^e RI) VARICHON Jean Lucien (31 ans), tué à l'ennemi le 17 avril 1957 ;
 Marsouin (24^e RIC) VERDIERE J. Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 5 janvier 1957 ;
 Tirailleur (15^e RTS) VIERGE Jean (21 ans), tué à l'ennemi le 23 juillet 1955 ;
 Sergent-chef (4^e RCA) WEINBRENNER Edouard (36 ans), tué à l'ennemi le 7 novembre 1960 ;
 Canonnier (421^e RAA) WOLF Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 26 août 1956 ;
 Caporal (18^e RPC) ZIELINGER René (23 ans), mort des suites de blessures le 18 mai 1959 

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme cruel et bien souvent aveugle à BATNA :

ABDESSEMED Mouhamed, prétendant à la fonction de Caïd du quartier du Graphe (le Stand), est assassiné en 1955 ;
 BIXIO Emilio (47 ans), Hôtelier, enlevé et disparu le 3 décembre 1958 ;
 GUEDJ Hai (32 ans), enlevé et disparu le 25 avril 1956 ;



EPILOGUE FESDIS

De nos jours (recensement 2008) = 7 517 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 273 et 276)

https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1894_num_14_1_6812

<http://www.santetropicale.com/santemag/algerie/poivue46.htm>

<http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Est-algerien/Population-Est-Algerien.html>

<http://tenes.info/nostalgie/BATNA>



FESDIS de nos jours

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]